

LECTURE CROISEE SUR DEUX CHANSONS : ENGLISHMAN IN NEW YORK DE STING ET AFRICAIN A PARIS DE TIKEN JAH FAKOLY.

BoulkiniCOULDIATI

Institution : Université Joseph KI-ZERBO

bcoul1981@gmail.com

Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés

Résumé

Deux chansons abordent les conditions des immigrés à Paris et à New York. L'une, chantée par Sting, un musicien Britannique est intitulée « Englishman in New York » ; l'autre, chantée par Tiken Jah Facoly, un musicien Ivoirien est intitulée « Africain à Paris ». Cet article est une étude comparée des styles, des structurations et des thèmes des deux expressions musicales. Nous optons pour les outils du comparatisme qui permettent de jeter un pont entre ces deux productions artistiques de deux musiciens relevant de deux aires géographiques, linguistiques et culturelles différentes en vue de ressortir les ressemblances et les dissemblances dans les styles, les structurations et les thèmes abordés. Cette approche comparatiste permet d'aboutir aux résultats selon lesquels les procédés stylistiques et la manière de structurer les deux textes permettent de mieux rendre compte du thème de l'immigration.

Mots-clés : chansons, style, structures, comparatisme, immigrations.

Abstract

Two songs are dealing with the conditions of immigrants in the Occident: Paris and New York. The first one, sung by Sting, a British musician, is entitled "Englishman in New York"; the other one, sung by Tiken Jah Facoly, an Ivorian musician, is entitled "Un Africain à Paris". This article is a comparative study of the styles, structures and themes of the two musical expressions. We make use of the tools of comparatism which enables to build a bridge between these two artistic productions by two musicians from two different geographical, linguistic and cultural areas in order to highlight similarities and dissimilarities in the styles, structures and themes addressed. This comparative approach has made it possible to come up to the results according to which stylistic processes and the

structuring of the two texts help to better reflect the theme of immigration.

Keywords: *songs, style, structures, comparatism, immigration.*

Introduction

L'immigration, quelle que soit sa forme, légale ou clandestine, constitue souvent un drame silencieux ou expressif. Deux chanteurs de nationalités, d'aires culturelles, géographiques et linguistiques différentes, exposent la vie de leurs personnages dans leurs pays d'accueil. Il s'agit d'un Anglais, Sting, qui chante « *Englishman in New York* » et d'un Ivoirien, Tiken Jah Fakoly, qui chante « *Africain à Paris* ». De toute évidence, la particularité de la présente analyse est qu'elle repose sur deux réalités migratoires différentes, dont l'une sort du commun : un « *Britannique à New York* ». L'on parlera de Noirs en côtes méditerranéennes, à Paris ou à Londres que cela n'étonne outre mesure. Mais d'un Britannique à *New York*, on n'en parle peu en fiction comme dans la réalité. On en évoque d'autant moins que l'attention est plutôt focalisée sur l'immigration clandestine de jeunes Africains qui tourne très souvent aux drames en mer méditerranéenne. Du reste, les médias occidentaux se donnent toujours la peine de relayer à longueur de colonnes et de caméras, ces traversées souvent tragiques des jeunes Africains qui rêvent d'un eldorado incertain.

« *Lecture croisée sur deux chansons : Englishman in New York de Sting et Africain à Paris de Tiken Jah Fakoly* », ainsi s'intitule le présent travail. Dans la mesure où l'on a deux œuvres d'origines différentes mais qui abordent un thème commun, l'analyse répond aux questions suivantes : comment les deux auteurs abordent-ils la préoccupation de l'immigration ? Note-t-on des ressemblances ou des dissemblances dans leurs manières d'approcher ce thème ? Si oui, est-ce dans le style ou la structuration des textes ? L'objectif de la présente recherche est de jeter un pont entre

deux expressions artistiques d'auteurs différents, en vue de ressortir les ressemblances et les dissemblances dans le traitement du thème brûlant de l'immigration.

Pour ce faire, la démarche méthodologique d'approche des deux textes emprunte au comparatisme, un outil théorique qui rapproche des expressions artistiques, littéraires et culturelles dans l'optique de relever ce qui les unit et les différencie aussi bien dans la forme que dans le fond. Le préalable à l'approche comparatiste est l'admission du caractère universel des arts, des lettres et des cultures. Il est tout de même judicieux de signaler les limites d'un outil théorique que nous prenons le risque d'utiliser. De fait, la littérature comparée comme discipline peine à faire l'unanimité au sein des critiques. Sa définition même est une controverse. Les comparatistes français P. Brunel, C. Pichois et A-M. Rousseau, regroupés dans un ouvrage collectif (1983), posent cette question : « *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* » à laquelle ils n'apportent aucune réponse unanimement acceptable. Des décennies après, B. Franco, cet autre comparatiste publie un ouvrage intitulé « *La littérature comparée. Histoire, domaines et méthodes* » (2016) où il titre son introduction « *A la recherche de définitions* ». Le décor d'une discipline controversée est ainsi planté. Mais, le présent travail, loin de relancer le débat, fait le choix opérationnel d'une définition pragmatique qui est celle donnée par F. Baldensperg dont les textes ont été repris et publiés par J. Adriands (2012). L'auteur soutient que la littérature comparée « *se veut une mise en question de lieux communs, dans laquelle l'auteur répond au cliché d'un trop ingénieux divertissement qui consiste à instituer des parallèles ou des hommes vaguement analogues* » (Baldensperg, 2012 : p. 23). C'est dans cette optique que nous menons cette lecture croisée sur les deux chansons : « *Englishman in New York* » de Sting et « *Africain à Paris* » de Tiken Jah Fakoly.

1. Présentation du corpus

Le corpus est composé de deux chansons : « *Englishman in New York* » de Sting et « *Africain à Paris* » de Tiken Jah Facoly. L'une est chantée en anglais, l'autre en français.

1.1.Englishman in New York By Sting

Couplet 1

I don't drink coffee, I take tea, my dear
I like my toast done on one side
And you can hear it in my accent when I talk
I'm an Englishman in New York

See me walking down Fifth Avenue
A walking cane here at my side
I take it everywhere I walk
I'm an Englishman in New York

Refrain

Oh, I'm an alien, I'm a legal alien
I'm an Englishman in New York
Oh, I'm an alien, I'm a legal alien
I'm an Englishman in New York

Couplet 2

If "manners maketh man" as someone said
He's the hero of the day
It takes a man to suffer ignorance and smile
Be yourself no matter what they say

Refrain

Oh, I'm an alien, I'm a legal alien
I'm an Englishman in New York

Oh, I'm an alien, I'm a legal alien
I'm an Englishman in New York

Couplet 3

Modesty, propriety can lead to notoriety
You could end up as the only one
Gentleness, sobriety are rare in this society
At night a candle's brighter than the sun

Takes more than combat gear to make a man
Takes more than a license for a gun
Confront your enemies, avoid them when you can
A gentleman will walk but never run

If "manners maketh man" as someone said
He's the hero of the day
It takes a man to suffer ignorance and smile
Be yourself no matter what they say
Be yourself no matter what they say
Be yourself no matter what they say

Be yourself no matter what they say (oh, I'm an alien, I'm a
legal alien)

Be yourself no matter what they say (I'm an Englishman in
New York)

Be yourself no matter what they say (oh, I'm an alien, I'm a
legal alien)

Be yourself no matter what they say (I'm an Englishman in
New York)

Be yourself no matter what they say (oh, I'm an alien, I'm a
legal alien)

Be yourself no matter what they say (I'm an Englishman in
New York)

Be yourself no matter what they say (oh, I'm an alien, I'm a
legal alien)

Be yourself no matter what they say (I'm an Englishman in

New York)
Be yourself no matter what they say

Source : LyricFind

Traduction en français

English Man In New York (Un Anglais À New York)

I don't drink coffee I take tea my dear
Je ne bois pas de café je prends du thé mon cher

I like my toast done on the side
J'aime mon toast grillé sur le côté

And you can hear it in my accent when I talk
Et vous pouvez l'entendre à mon accent lorsque je parle

I'm an Englishman in New York
Je suis un anglais à New York

See me walking down Fifth Avenue
Regardez moi descendre la Cinquième Avenue

A walking cane here at my side
Une canne ici à mes côtés

I take it everywhere I walk
Je la prends partout où je vais

I'm an Englishman in New York
Je suis un anglais à New York

I'm an alien, I'm a legal alien

Je suis un étranger, je suis un étranger légal

I'm an Englishman in New York
Je suis un anglais à New York

I'm an alien, I'm a legal alien
Je suis un étranger, je suis un étranger légal

I'm an Englishman in New York
Je suis un anglais à New York

If manners make the man as someone said
Si les manières font l'homme comme quelqu'un l'a dit

Then he's the hero of the day
Alors il est le héros du jour

It takes a man to suffer ignorance and smile
Cela forge un homme de tolérer l'ignorance en souriant

Be yourself no matter what they say
Sois toi-même ne t'occupe pas de ce qu'ils disent

(Refrain)

Modesty, propriety can lead to notoriety
Modestie, bienséance peuvent conduire à la notoriété

You could end up as the only one
Vous pourriez en conclure qu'il est le seul

Gentleness, sobriety are rare in this society
Douceur, sobriété sont rares dans cette société

At night a candle's brighter than the sun
La nuit une bougie est plus lumineuse que le soleil

Takes more than combat gear to make a man
Il faut plus d'une tenue de combat pour faire un homme

Takes more than a license for a gun
Il faut plus qu'un permis pour un revolver

Confront your enemies, avoid them when you can
Fais face à tes ennemis, esquive-les quand tu le peux

A gentleman will walk but never run
Un gentilhomme marchera mais ne courra jamais

If manners make the man as someone said
Si les manières font l'homme comme quelqu'un l'a dit

Then he's the hero of the day
Alors il est le héros du jour

It takes a man to suffer ignorance and smile
Cela forge un homme de tolérer l'ignorance en souriant

Be yourself no matter what they say
Sois toi-même ne t'occupe pas de ce qu'ils disent

1.2. Africain à Paris de Tiken Jah Fakoly

Couplet 1

One, two
Maman je pense à toi, je t'écris
D'un trois étoiles à Cachan
Tu vois faut pas que tu trembles ici
J'ai un toit et un peu d'argent

On vit là tous ensemble, on survit
On n'y manque presque de rien
C'est pas l'enfer ni le paradis
D'être un Africain à Paris

Refrain

Oh oh
Un peu en exil
Étranger dans votre ville
Je suis Africain à Paris

Refrain

Oh oh
Un peu en exil
Étranger dans votre ville
Je suis Africain à Paris

Couplet 2

Sais-tu qu'ils nous ont promis des places?
Mais c'est par la voie des airs
Elles ne sont pas en première classe
C'est un oiseau nommé charter
En attendant que l'oiseau s'envole
Des mains noires aux doigts de fée
Font tourner autour des casseroles
Un soleil au goût de mafé

Refrain

Oh oh
Un peu en exil
Étranger dans votre ville
Je suis Africain à Paris

Refrain

Oh oh
Un peu en exil
Étranger dans votre ville
Je suis Africain à Paris

Couplet 3

Et du dimanche au dimanche aussi
Je ne fais que travailler
Tu vois j'en ai de la chance ici
J'aurais bientôt mes papiers
Maman, j'sais que tu as l'habitude
De trop vite t'affoler
Surtout n'aie pas d'inquiétudes
Si un hôtel a brûlé

Refrain

Oh oh
Un peu en exil
Étranger dans votre ville
Je suis Africain à Paris

Refrain

Oh oh
Un peu en exil
Étranger dans votre ville
Je suis Africain à Paris

Refrain

Oh oh
Un peu en exil
Étranger dans votre ville
Je suis Africain à Paris

Refrain

Oh oh
Un peu en exil
Étranger dans votre ville
Je suis Africain à Paris

Refrain

Oh oh
Un peu en exil
Étranger dans votre ville
Je suis Africain à Paris

Refrain

Oh oh
Un peu en exil
Étranger dans votre ville
Je suis Africain à Paris

Refrain

Oh oh
Un peu en exil
Étranger dans votre ville
Je suis Africain à Paris

Refrain

Oh oh
Un peu en exil
Étranger dans votre ville
Je suis Africain à Paris

Source : **Musixmatch**

2. Lectures croisées : styles, structurations thèmes

La magie du comparatisme en tant que théorie littéraire, c'est aussi sa capacité à juxtaposer sur un même tableau, des expressions artistiques, littéraires ou culturelles de provenances diverses, en vue de ressortir ce qui les unit et les différencie. Il s'agit d'une théorie de connaissance et de compréhension des objets artistiques et littéraires divers horizons en s'appuyant sur leurs caractères universels. A propos, J. Texte (premier titulaire d'une chaire de Littérature comparée en France), cité par B. Franco (2016), soutient à juste titre que : « *L'étude d'un être vivant est, pour une bonne part, l'étude des relations qui l'unissent aux autres êtres voisins. De même, il n'y a pas une littérature dont l'histoire se renferme dans les limites de son pays d'origine* » (Franco, 2016 : p. 16). L'on comprendra ainsi mieux les deux chansons qui abordent la question de l'immigration en brisant les barrières entre les styles, les structurations et les thèmes par le truchement du comparatisme.

2.1. Les styles

Le mot « *style* » est entendu ici dans son sens encyclopédique, à savoir qu'un « *style est, en littérature, un aspect propre de l'expression chez un écrivain. Il constitue sa façon personnelle de traiter les textes et leur mise en récit, devenant parfois une forme d'identité littéraire* » (WIKIPEDIA). Le style renvoie ici à la façon dont les auteurs des chansons organisent leurs textes pour traiter la question de l'immigration.

Ainsi, l'approche comparatiste des deux textes musicaux permet de dresser le tableau des convergences. Il est donc remarquable que sur le plan du style mélodique, la chanson de Sting et celle de Fakoly sont quasi-identiques. En effet, les deux expressions musicales ont le même beat. En musique, le beat se définit comme le temps fort d'une mesure, la durée d'un couplet ou de l'ensemble du son. Toutefois, la

convergence stylistique des deux chansons se limite là. A propos, il y a plus de dissemblances que de ressemblances.

En effet, sur le plan du genre, *Englishman in New York* relève du style musical « *pop* ». Un genre musical apparu dans les années 1960 au Royaume-Uni, puis aux Etats-Unis. Il est dérivé du « *rock and roll* », du « *blues* », du « *folk song* » et de la musique « *country* ». La chanson de Tiken Jah Fakoly, elle, relève du style musical reggae. Ce genre musical est issu du « *ska* » et du « *rock steady* » qui a émergé à la fin des années 1960 en Jamaïque dont il est l'une des plus populaires expressions musicales.

En outre, l'approche comparatiste amène à l'évidence que sur le plan de l'usage des instruments, il y a une divergence entre les deux expressions musicales. La chanson de Sting fait appel aux instruments suivants : le saxophone, la batterie et à la basse. Par contre, la musique de Tiken Jah Fakoly fait usage de la guitare, de la batterie, de la basse, des cuivres et de la kora. De toute évidence, l'usage d'instruments différents joue nécessairement sur le tempo. Il est donc remarquable qu'« *Englishman in New York* » a un tempo assez rapide par rapport à « *Africain à Paris* » qui a un tempo lent.

L'autre divergence entre les deux expressions musicales se situe à l'usage de la langue. De fait, la chanson de Sting est en anglais et celle de Tiken Jah Fakoly, en français. Le registre des deux langues relève du familier, étant donné que la cible visée par ces musiques populaires est la large audience constituée de couches populaires les plus défavorisées. C'est, pour reprendre le jargon, « *la musique du ghetto* ». En outre, sur un autre plan, la chanson de Sting est descriptive. L'auteur fait le portrait d'un Anglais dans les rues de *New York* qui ploie sous le poids de la routine et du stress. En témoignent les

passages suivants :

I don't drink coffee, I take tea, my dear
I like my toast done on one side
And you can hear it in my accent when I talk
I'm an Englishman in New York

See me walking down Fifth Avenue
A walking cane here at my side
I take it everywhere I walk
I'm an Englishman in New York

Le personnage tient un discours narratif de son train quotidien, marqué par la routine. Il ne prend pas du café, dit-il, mais du thé ; pas plus qu'il ne se repose, mais traverse les rues à pieds sans relâche. Bref, son portrait ici est celui d'un robot, qui répète, servile, les mêmes gestes. Par contre, la chanson de Tiken Jah Fakoly relève du genre épistolaire. En effet, depuis Paris sa ville de refuge, le personnage migrant d'Afrique témoigne à sa mère ses conditions de vie difficiles qu'il tente de dissimiler dans un style plutôt ironique. Le personnage tente de rassurer sa mère sur sa vie en métropole parisienne à travers la manie des aventuriers qui se veulent toujours rassurants alors que ça brûle de l'intérieur. En tout état de cause, la substance de sa lettre adressée à sa mère restée en Afrique est contenue dans le couplet suivant :

Maman je pense à toi, je t'écris
D'un trois étoiles à Cachan
Tu vois faut pas que tu trembles ici
J'ai un toit et un peu d'argent
On vit là tous ensemble, on survit
On n'y manque presque de rien
C'est pas l'enfer ni le paradis
D'être un Africain à Paris

Le tableau du rapprochement des deux chansons sur le plan

purement stylistique présente des convergences et des divergences. Pour l'essentiel, l'on retient que la chanson de Sting relève du « *pop* » tandis que celle de Tiken, du « *reggae* ». Ensuite, l'une à un rythme accéléré alors que l'autre a un rythme lent. En outre, la chanson de Sting est descriptive tandis que celle de Fakoly est épistolaire.

Mais, il est évident que le « *pop* » et le « *reggae* » sont des musiques urbaines qui s'engagent souvent contre les injustices. Ils sont surtout des canaux d'expression d'un malaise social ou psychologique profond. C'est sans doute ce qui justifie le choix des deux styles par les deux musiciens qui entendent rendre compte de la vie des migrants en terres étrangères. A l'instar des styles, les structurations des deux chansons peuvent être analysées sous l'angle du comparatisme.

2.2. Les structurations

Par structuration, il faut entendre la disposition des textes et l'ordre d'intervention des instruments musicaux. Sur ce plan, les deux textes musicaux s'apparentent à bien des égards. De part et d'autre, il existe une articulation heureuse entre couplets et refrains. La chanson de Sting comporte trois couplets et deux refrains. Il en est de même pour le texte de Fakoly qui fait néanmoins un usage excessif de refrains, au nombre de douze. Ce qui explique la quasi-dominance de ces refrains qui déséquilibrent ainsi le texte intégral de l'artiste ivoirien. Dans la chanson de Sting, les couplets 1 et 2 sont suivis de refrains. S'en suit enfin, le couplet 3 dans lequel intervient un break, partie où s'improvisent d'abord un saxo, puis la batterie qui se termine par une superposition du refrain et de la coda. Le saxo improvise également seul après la coda finale.

L'analyse de la structuration du texte de Tiken Jah Fakoly présente le tableau suivant : on a le couplet 1 et 2 qui sont suivis de refrains ; puis, un pont break dans lequel on

entend une kora (instrument typiquement africain), une guitare, des cuivres, la batterie, le tout dans un style plutôt européen. Et, enfin, le couplet 3 qui finit sur un refrain. Il est toutefois remarquable que les couplets dans « *Englishman in New York* » sont plus longs que ceux dans la chanson « *Africain à Paris* ». Ce qui explique que le texte de Sting dure quatre minutes vingt-six secondes et celle de Tiken Jah Fakoly, trois minutes, cinquante-cinq secondes. L'approche comparatiste implique aussi le décryptage des thèmes des deux expressions musicales.

2.3. Les thèmes

Les deux chansons traitent de l'immigration. Il est évident que le style et la structuration concourent à rendre à cette question migratoire, sa pertinence et sa teneur. « *La forme tient le fond* », selon l'aphorisme du droit. Ainsi, dans un style « *pop* » et avec une bonne combinaison instrumentale, la chanson de Sting nous parle d'un Anglais à *New York* ; comme Tiken Jah Fakoly parle d'un Africain à Paris, avec cette fois-ci le style « *reggae* ».

La mise côte-à-côte des deux textes présente un tableau thématique de l'immigration diversement traité. Bien évidemment, la couleur de la peau et le statut des deux immigrés influencent la manière de traiter le thème par les deux artistes. Dans « *Englishman in New York* » de Sting, il s'agit d'un Anglais immigré à *New York* ; donc un Blanc d'Occident dans un autre pays occidental. Par contre, dans *Africain à Paris* de Fakoly, on a affaire à un Noir, parti de l'Afrique pour Paris ; « *un Gaou à Paris* », dirait son confrère Magic Système qui use du ridicule. A propos des statuts, on note que le personnage de Sting est un immigré légal : « *I'm alien, I'm legal alien* ». Le personnage de Fakoly, quant à lui, est un immigré clandestin : « *j'aurai bientôt mes papiers* ». En temps normal, l'immigré légal bénéficie d'une attention particulière par rapport à celui clandestin. L'un s'intègre au

moins par le droit ; l'autre rase souvent les murs et vit reclus, de peur d'affronter les dures lois du pays d'accueil. Mais au-delà des lois qui peuvent être bienveillantes ou répressives selon la couleur de la peau et du statut, il y a la difficile équation de l'intégration sociale à résoudre. Cette question est aussi différemment traitée par les deux artistes.

Ainsi, on note une différence dans la description des conditions de vie des deux immigrants dans leurs pays d'accueil respectifs. Le personnage de *Englishman in New York* de Sting ploie sous le poids de la discrimination sociale. En effet l'Anglais dans les rues de *New York* est négligé, souvent ignoré, en tout cas banalisé du fait qu'il ne réponde pas au style de vie américaine. Comme on peut le constater dans les passages suivants : « *It takes a man to suffer ignorance and smile* », « *and you can hear it in my accent when i talk* ». Dans un monde où il est ignoré, le personnage lutte au quotidien pour s'affirmer et imposer son identité. Inadmissible de changer sa manière d'être pour plaire aux autres ; le mieux étant de rester soi-même, quel qu'en soit ce qu'ils diront. Ce protectionnisme contre l'agression des autres se lit dans le passage suivant : « *Be yourself no matter what they say* ». Par contre, dans la chanson *Africain à Paris*, cette discrimination se matérialise par une « *exploitation de l'homme par l'homme* ». Le personnage travaille sans répit, sept jours sur sept : « *Du dimanche au dimanche aussi je ne fais que travailler* ». Evidemment, l'immigré illégal de Facoly ne saurait bénéficier des mêmes conditions de travail que l'immigré légal de Sting. Il est bien connu que les immigrants clandestins constituent en Europe, une main d'œuvre toujours abondante, surexploitée et à moindre coût. Surtout qu'ils ne sont couverts par aucune loi.

Ce qui constitue le trait d'union entre les deux chansons dans le traitement du thème de l'immigration, c'est la précarité

des conditions de vie de leurs personnages. Ainsi, le personnage de Sting soutient :

I don't drink coffee, I take tea, my dear
I like my toast done on one side
And you can hear it in my accent when I talk
I'm an Englishman in New York

See me walking down Fifth Avenue
A walking cane here at my side
I take it everywhere I walk
I'm an Englishman in New York

Le personnage de Facoly n'en dirait pas moins dans le passage suivant :

Et du dimanche au dimanche aussi
Je ne fais que travailler
Tu vois j'en ai de la chance ici
J'aurais bientôt mes papiers
Maman, j'sais que tu as l'habitude
De trop vite t'affoler
Surtout n'aie pas d'inquiétudes
Si un hôtel a brûlé

L'un dit qu'il ne prend pas du café, mais du thé ; qu'il parcourt, inlassable, les rues de *New York* comme un robot. Il est bien connu qu'aux Etats Unis, c'est la catégorie sociale modeste qui fait usage du thé dans leur quotidien. Cet excitant est à la portée de tous et presque gratuit. L'autre avance qu'il travaille sans répit, sept jours sur sept. Il y a donc une pression physique et psychologique qui s'exercent au quotidien sur les deux personnages qui vivent aussi dans la pauvreté. Quand le personnage de Facoly soutient « *qu'il ne fait que travailler* », qu'il a « *de la chance ici* » et invite sa mère à ne pas se faire « *d'inquiétudes* », ce ne sont là que des propos d'immigré, qui

fait contre mauvaise fortune bon cœur. Il continue de faire rêver aux gens restés sur place, un eldorado illusoire. D'ailleurs, ce personnage rappelle bien à propos « l'homme de Barbes », cet autre personnage immigré sénégalais du roman de Fatou Diome, intitulé « Le ventre d'Atlantique ». Il consomme à longueur de séjour des pâtes et des pommes, subit des humiliations et du racisme mais, de retour au bercail, au détour de quelques jours de congés, fait fantasmer ces frères restés sur place de vivre un jour l'eldorado parisien.

Il en est dans les arts, comme en littératures : les immigrés noirs en France sont toujours présentés comme des sous-êtres végétant dans un environnement d'accueil hostiles, souvent malsains mais répressif. En musique, on peut toujours ajouter aux deux artistes précédents, Magic System qui chante « Un Gaou à Paris ». Cette chanson ridiculise l'attitude de son personnage immigré clandestin parti d'Afrique pour se retrouver à Paris où il subit des tracasseries policières. En littérature, Calixthe Beyala dans « *Assèze l'Africaine* » (1994), Fatou Diome dans « *Le ventre de l'Atlantique* » (2003) et Alain Mabanckou dans « *Verre cassé* » (2005) présentent aussi des immigrés toujours trop ambitieux qui quittent leurs pays d'origine pour la France, mais dont les rêves se brisent aussi vite pour se transformer en cauchemars.

Conclusion

Même si l'on peut admettre que Tiken Jah Facoly et Sting se connaissent physiquement ou de nom, il est moins évident que le texte de l'un se soit inspiré de celui de l'autre. Mais, l'étude croisée de leurs chansons, à savoir « *Africain à Paris* » et « *Englishman in New York* », a permis de ressortir les ressemblances et les dissemblances sur les plans stylistique, structural et thématique. En prenant appui sur l'approche comparatiste, il a été possible de présenter les deux chansons

sur le tableau des comparaisons. Il en résulte que le style et la structuration ont servi à construire le thème de l'immigration abordé par les deux artistes. Ainsi, sur le plan stylistique, le traitement de ce thème emmène les deux auteurs à faire usage du « *pop* » et du « *reggae* ». Sting aborde la question de l'immigration avec le « *pop* » qui a un tempo rapide, tandis que Facoly l'aborde avec le « *reggae* » qui a un tempo lent. Le texte de Sting est descriptif, alors que celui de Facoly est épistolaire. Le « *pop* », parti des Royaume Uni pour s'étendre dans le monde et le « *reggae* », originaire de la Jamaïque ont ceci de commun qu'ils sont tous des musiques populaires, canaux d'expression d'un malaise socioéconomique et politique. Sur le plan de la structuration des chansons et des instruments, on note une articulation plus ou moins harmonieuse entre couplets et refrains de part et d'autres. Puis, une intervention intelligente et structurée des instruments musicaux. L'artiste ivoirien fait un mélange cosmopolite d'instruments africains et européens alors que Sting emploie des instruments typiquement locaux. En tout état de cause, styles et articulations dans les deux chansons concourent à rendre compte du sujet de l'immigration qui est d'actualité dans les arts et les lettres. A propos, le texte de Sting parle d'un immigré Anglais à *New York*, tandis que celui de Facoly présente un Noir à Paris. Les deux personnages ont des statuts différents. L'un à la peau blanche, est un immigré légal en plus d'être un occidental en terre d'Occident. L'autre, à la peau noire, est un immigré clandestin, parti d'Afrique pour l'Occident. Les statuts et la couleur de la peau jouent nécessairement sur les traitements et les conditions de vie des deux immigrés. L'immigré Noir met l'accent sur ses conditions de vie et son environnement. Il est surexploité, à défaut d'être couvert par les lois du travail de son pays d'accueil. L'immigré Anglais est plutôt réoccupé par sa désintégration socioculturelle. Le point commun entre les deux personnages est qu'ils ploient, chacun, sous le poids du stress

et de la détresse économique. Comme pour rendre justice à l'auteur de ce proverbe populaire : « *on n'est jamais mieux que chez soi* ».

Bibliographie

BALDENPERGER F., (2012). *Qu'est-ce que la littérature comparée ? Préface de Jean Adrians*. Paris : Editions Pétra. 228 p.

BEYALA C., (1994). *Assèze l'Africaine*. Paris : Albin Michel. 348 p.

BRUNEL P., PICHOS C., ROUSSEAU A.,-M., (1983). *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* Paris : Armand Colin (Coll. U). 217 p.

DIOME F., (2003). *Le ventre de l'Atlantique*. Paris : Editions Anne Carrière. 296 p.

FRANCO B., (2016). *La littérature comparée*. Paris : Armand Colin (coll. U). 209 p.

MABANCKOU A., (2005). *Verre cassé*. Paris : Seuil. 250 p.

Corpus (Webographie)

FACOLY J.-T., (2007). *Africain à Paris*. Musixmatch. [consulté le 18/01/2022]. www.paroles.net/tiken-jah-facoly/paroles-africain-a-paris.

STING, (1987). *Englishmann in New York*. LyricFind. [consulté le 19/02/2022]. <https://www.lyricfind.com/>).

SYSTEM M., (2001). *Un Gaou à Paris*. Azlyrics. [consulté le 18/02/2022]. <https://www.azlyrics.com/lyrics/magicsystem/ungaouparis.html>).